

Agnès LAHAUNE

Objectifs : analyser un texte.  
Raisonnement plus rigoureusement

1. Tout amoureux parle ainsi deux langues, celle de l'attachement fatal et celle de la libre disposition de soi. C'est la superposition de ces deux langues qui donne aux relations actuelles leur allure de romances nerveuses et monotones à la fois : deux mariages sur trois se terminent par un divorce à Paris, un sur deux en province, les familles recomposées se multiplient. Toute liaison est vécue comme une chance et comme un étouffoir qui nous vole à nous-mêmes. S'exposer tout en se préservant: telle est la demande contemporaine. La culture des plaisirs est devenue hantise de l'addiction. Une sexualité hypo-active est une maladie, une sexualité hyperactive en est une autre. De la cigarette à l'ordinateur, tout est occasion de dénoncer une dépendance pathologique. Schizophrénie d'une époque qui prêche à la fois la jouissance et la méfiance et qui pense le lien avec autrui sur le modèle de la toxicomanie. Au lieu de s'émanciper tous ensemble, comme dans les années 60, on cherche d'abord à s'affranchir les uns des autres. **Pascal BRUCKNER, Le paradoxe amoureux, Grasset (2009).** → Explicatif.
2. En dépit des difficultés de mon histoire, en dépit des malaises, des doutes, des désespoirs, en dépit des envies d'en sortir, je n'arrête pas d'affirmer en moi-même l'amour comme une valeur. Tous les arguments que les systèmes les plus divers emploient pour démystifier, limiter, effacer, bref déprécier l'amour, je les écoute, mais je m'obstine : « Je sais bien, mais quand même ... » Je renvoie les dévaluations de l'amour à une sorte de morale obscurantiste, à un réalisme-farce, contre lesquels je dresse le réel de la valeur : j'oppose à tout « ce qui ne va pas » dans l'amour, l'affirmation de ce qui vaut en lui. Cet entêtement, c'est la protestation d'amour : sous le concert des « bonnes raisons » d'aimer autrement, d'aimer mieux, d'aimer sans être amoureux, etc., une voix têtue se fait entendre qui dure un peu plus longtemps : voix de l'Intraitable amoureux. **Roland BARTHES, Fragments d'un discours amoureux (1977)** → Concession (paradoxe car sans véritable argument pour réhabiliter)
3. Nos passions sont les principaux instruments de notre conservation : c'est donc une entreprise aussi vaine que ridicule de vouloir les détruire ; c'est contrôler la nature, c'est réformer l'ouvrage de Dieu. Si Dieu disait à l'homme d'anéantir les passions qu'il lui donne, Dieu voudrait et ne voudrait pas ; il se contredirait lui-même. jamais il n'a donné cet ordre insensé, rien de pareil n'est écrit dans le cœur humain ; et ce que Dieu veut qu'un homme fasse, il ne le lui fait pas dire par un autre homme, il le lui dit lui-même, il l'écrit au fond de son cœur.  
Or je trouverais celui qui voudrait empêcher les passions de naître presque aussi fou que celui qui voudrait les anéantir ; et ceux qui croiraient que tel a été mon projet jusqu'ici m'auraient sûrement fort mal entendu.  
**J.J. ROUSSEAU, Émile ou De l'éducation, IV (1762).** → Raisonnement par l'absurde (+ arg d'autorité). 2<sup>e</sup> § par analogie
4. « Seigneurs, vous plaît-il d'entendre un beau conte d'amour et de mort ?... » Rien au monde ne saurait nous plaire davantage. A tel point que ce début du *Tristan* de Bédier doit passer pour le type idéal de la première phrase d'un roman. (...) Que l'accord d'amour et de mort soit celui qui émeuve en nous les résonances les plus profondes, c'est un fait qu'établit à première vue le succès prodigieux du roman. Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, 1972. → induction (1 phrase d'un roman... → amour + mort plaît à tous)
5. Pour Spinoza, l'amour n'est pas manque. Pour lui comme pour Platon l'amour est désir ; mais si pour Platon le désir est manque, pour Spinoza le désir est puissance (par exemple au sens où l'on parle de la puissance sexuelle, mais pas seulement) : puissance de jouir et jouissance en puissance. L'amour est désir, oui, dirait Spinoza, mais non pas manque : l'amour est puissance et joie. Qu'est-ce qui indique que Spinoza a raison contre Platon ? D'abord qu'il existe malgré tout, parfois, des couples heureux, qui s'aiment d'autant plus, pourrait-on dire, qu'ils se manquent moins. Ensuite qu'il n'est pas besoin de manquer de nourriture, ni même d'avoir faim, pour aimer manger : il suffit de manger de bon appétit, comme on dit, et d'aimer ce qu'on mange. La faim est un manque et une faiblesse ; l'appétit, une puissance et une joie. Aussi qu'il n'est pas besoin d'être frustré pour aimer faire l'amour, et même qu'on le fait d'autant mieux qu'on n'est pas frustré ou « en manque ». **André COMTE-SPONVILLE, Qu'est-ce que l'amour ? (2001)** contre exemple + analogie avec le faim
6. L'amour est une relation entre des personnes : ainsi, ce que nous recherchons dans la possession, c'est le don de soi de l'être possédé. C'est la personne présente en ce don, et non ce qu'elle donne, que nous aimons. La chair, la beauté, l'esprit, perdent leur pouvoir de séduction amoureuse s'ils ne sont pas offerts. On peut alors en jouir mais on n'aime pas. **Jérôme-Antoine Rony, Les Passions, PUF, 1961** Explicatif
7. Qui se contenterait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée ? Qui donc accepterait de s'entendre dire : « Je vous aime parce que je me suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me dédire ; je vous aime par fidélité à moi-même ? » Ainsi l'amant demande le serment et s'irrite du serment. Il veut être aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté ne soit plus libre. Il veut à la fois que la liberté de l'Autre se détermine elle-même à devenir amour – et cela, non point seulement au commencement de l'aventure, mais à chaque instant – et, à la fois, que cette liberté soit captive par elle-même, qu'elle se retourne sur elle-même, comme dans la folie, comme dans le rêve, pour vouloir sa captivité. Et cette captivité doit être démission libre et enchaînée à la fois entre nos mains. Ce n'est pas le déterminisme passionnel que nous désirons chez autrui, dans l'amour, ni une liberté hors d'atteinte mais une liberté qui joue le déterminisme passionnel et qui se prend à son jeu. **Jean-Paul Sartre, L'Être et le Néant (1943)** Explicatif